

L'AMOUR DE SAI... DANS UN NO MAN'S LAND

UN NOUVEAU DEPART DE REVE POUR DES REFUGIES BHOUTANAIS EN NOUVELLE-ZELANDE

Personne ne les voulait, ni leur pays d'origine, ni celui à qui ils avaient donné leur sueur et leur sang pendant des années. Plus de cent mille de ces réfugiés bhoutanais vivent une existence misérable dans le nord-est du Népal depuis quasiment deux décennies maintenant. Mais à présent, quand l'opportunité s'est présentée de mettre un terme à cette situation désespérée pour au moins quelques-uns d'entre eux, les dévots Sai de Nouvelle-Zélande ont saisi cette opportunité et ils ont ouvert leurs cœurs pour les étreindre dans l'amour de Sai. Voici un compte-rendu qui fait chaud au cœur et qui démontre comment, par toutes sortes de petites gentilleses et par un amour authentique, nous pouvons avoir un impact profond et puissant sur les vies de nos frères, qui qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

C'est un pays dont on dit souvent qu'il est "à peine touché par notre époque moderne". Dans cette nation, le progrès ne se mesure pas par le "produit national brut", mais bien, par le "bonheur national brut" ! Les gens de ce pays ont pris d'importantes mesures afin de protéger leur ancienne culture, leurs riches traditions et, le plus important, leur environnement naturel du sommet du monde, littéralement.



Le Bhoutan,
un pays à la grande beauté naturelle...



...avec des gens qui travaillent dur
et qui aiment la paix

Oui, cette toute petite nation qui n'a pas d'accès à la mer est perchée sur le toit du monde. Niché dans l'est des Himalayas, le Bhoutan est l'un des rares pays du monde où les gens vivent dans une grande harmonie avec la nature et où l'environnement est toujours immaculé, encore aujourd'hui. En fait, le pays a été identifié comme un des 10 "hot spots" de la

biodiversité dans le monde. Mais le plus intéressant, c'est que *Business Week* l'a évalué comme le pays le plus heureux d'Asie, en 2006.



Le bouddhisme est la religion d'Etat



Les vibrations qui sont produites par ces instruments bouddhistes sont formidables et puissantes



L'agriculture est l'activité principale du pays



Thimphu, la capitale du Bhoutan, est nichée dans une vallée

Oui, la plupart des Bhoutanais sont heureux et fiers de leur pays et de la manière dont il est gouverné, même si ce n'est que l'année passée, en 2008, que cette nation est passée de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle.

Mais dans le même temps, ce n'est pas l'histoire de tous les Bhoutanais. Au moins un sixième de la population de ce pays montagneux mène une existence précaire dans des camps de réfugiés, et ils proviennent tous du groupe ethnique des Népalais.



Une grande partie d'entre eux descendent en fait de colons népalais (le Népal est un pays voisin) qui sont venus travailler dans les vallées du sud du Bhoutan à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. On les appelle les Lothsampas (littéralement, les gens du sud) et sous de nombreux aspects, ils sont différents de la population indigène.

Ils parlent le népali, alors que le dzongkha est la langue officielle du pays. La plupart des Népalais sont hindous, tandis que le bouddhisme est la religion d'Etat, qui est suivie par deux tiers de la population. Mais dans le même temps, ils constituent quasiment 35 % de la population du Bhoutan et pendant des générations, ils ont vécu parfaitement dans ce royaume paisible en travaillant comme fermiers.

En fait, le gouvernement favorisa l'intégration de ce groupe important dans la société bhoutanaise traditionnelle de multiples façons, en enseignant le népali dans les écoles du sud du Bhoutan et par le biais de mariages de groupe interethniques, par exemple.

Mais après 1980, l'attitude des dirigeants bhoutanais changea pour diverses raisons et le gouvernement débuta une série de politiques ethno-nationalistes dans les années 90. Depuis lors, des centaines de milliers de Bhoutanais népalais sont devenus apatrides et vivent dans des camps de réfugiés dans le sud-est du Népal.

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés est intervenu pour aider ces sans-abri et il a entamé des discussions avec les gouvernements bhoutanais et népalais pour fournir un foyer à ces exilés dans l'un des deux pays, mais avec très peu de succès. Cependant, en 2006, le gouvernement américain a généreusement offert de réinstaller plus de 60 000 de ces réfugiés au cours des cinq prochaines années.



Des milliers de personnes déplacées...



...dans des camps de réfugiés improvisés



En quarantaine à cause de différences culturelles...



...Forcées hors de leurs foyers à cause de l'idéologie

Beaucoup d'autres pays se sont associés à cette noble entreprise, l'un d'entre eux étant la Nouvelle-Zélande. Et c'est ainsi qu'en mars 2008, 17 familles, après 17 années d'une existence misérable dans des camps de réfugiés, ont émigré vers les Etats-Unis et vers la Nouvelle-Zélande. Et c'est ici que notre histoire commence...

Le lancement du projet SAIRAM¹

Les dévots Sai de Nouvelle-Zélande ont vu là une grande opportunité d'aider et de partager leur amour avec les nouveaux arrivants. Par conséquent, quand le premier groupe est arrivé du Népal en mars 2008, ils ont immédiatement organisé une rencontre avec l'ensemble des 40 réfugiés et ils ont lancé un programme qu'ils ont appelé "SAIRAM". Ce qui a débuté comme l'initiative enthousiaste de deux dévots Sai est aujourd'hui devenu un projet complexe qui implique tous les centres Sai de la région d'Auckland, en Nouvelle-Zélande.

"Nous avons vu arriver 129 Bhoutanais composant 26 familles et répartis en 4 groupes depuis la première rencontre en mars 2008. L'amour et la joie purs qui ont résulté de cette nouvelle relation sont sans aucun doute la grâce divine de Bhagavan Baba", dit M. Ravi Rudra, un des principaux coordinateurs de cette initiative. Il ajoute : "Rien dans notre planning, dans notre vision ou dans notre organisation ne peut expliquer la manière merveilleuse dont ce programme s'est déroulé. Nous n'avions réellement aucune grande stratégie, hormis le fait d'être prêts à répondre à toute opportunité et de suivre nos cœurs."

Les dévots Sai suivirent vraiment totalement leurs cœurs. Ils communiquèrent étroitement avec les fonctionnaires du service de l'immigration, au centre d'accueil pour les réfugiés et endéans 48 heures (pour leur permettre de se remettre du décalage horaire et de passer les entretiens officiels avec les autorités locales), ils rencontrèrent tous les nouveaux arrivants et ils leur assurèrent que la famille Sai serait leur famille et que les dévots Sai sont leurs frères et leurs sœurs disponibles pour les assister de toutes les manières possibles durant leur séjour au centre.



L'accueil se poursuit au centre Sai



Des Népalaises toutes réjouies dans leurs nouveaux vêtements

¹ Service Action Initiatives for Refugees, Asylum seekers & Migrants : Actions et initiatives de service en faveur des réfugiés, des demandeurs d'asile et des émigrés



Des séances pour apprendre à mieux se connaître débutent...

Après avoir atterri dans un pays qui leur était totalement étranger, la majorité des Bhoutanais avait non seulement le mal du pays, mais ils étaient aussi mal préparés pour le temps plus froid de la Nouvelle-Zélande, spécialement en hiver. Le plus dur à digérer pour eux, littéralement, fut la nourriture offerte au centre des réfugiés. En fait, beaucoup d'entre eux n'avaient pas non plus mangé la nourriture qui leur avait été servie au cours de leur vol vers la Nouvelle-Zélande, celle-ci étant si différente de ce qu'ils mangeaient depuis des décennies. Tous ces éléments de choc culturel contribuèrent à leur sentiment initial de malaise et de déprime.

Les dévots Sai étaient déterminés à ce qu'ils se sentent bien et ils organisèrent pour eux une multitude de programmes. Ils commencèrent par leur distribuer des vêtements chauds et par leur offrir de la cuisine indienne et népalaise, puis ils organisèrent des réunions, le week-end, qui incluaient des chants dévotionnels, des danses népalaises, des visites de temples, des jeux et des sports, de la musique et des films inspirants ainsi que des rencontres sur la plage.



Un peu d'épices dans la nourriture contribua à réduire le choc culturo-gustatif de la langue !



Leur servir la nourriture qu'ils appréciaient fut la seconde priorité après leur avoir donné des vêtements chauds

“Je ne pourrai jamais oublier le pique-nique que nous avons fait sur la plage avec un groupe d'une quarantaine de personnes”, dit M. Mike Naiker, d'Auckland. “Une dame de 65 ans a vu l'océan pour la première fois de sa vie ; les jeunes qui traversaient le pont ont trouvé l'expérience tellement originale qu'ils étaient subjugués !”



Les Népalais visitent les temples locaux



Ici, le dieu Ganesha et la déesse Saraswati



Ils se sentent un peu plus chez eux avec leurs dieux !

Il y a beaucoup de choses que nous prenons comme allant de soi, ici, en Nouvelle-Zélande, mais en voyant avec leurs yeux, nous réalisons combien ces petits actes de gentillesse ont produit une différence remarquable dans leur attitude. Leur vision de la vie, en dépit de leurs problèmes, fut une très grande leçon pour le reste d'entre nous qui vivons des vies relativement confortables.

Désireuses de faire se sentir chez elles, dans leur nouveau pays, ces familles qui avaient beaucoup souffert, plusieurs familles Sai ouvrirent toutes grandes les portes de leurs maisons pour recevoir les Bhoutanais, non seulement à quelques familles individuelles, mais au groupe entier ! Une famille d'Auckland raconte cette expérience joyeuse :

“Nous croyons que Swami nous a donné cette opportunité de faire partie de cette fantastique expérience de partage ; c'est un sentiment tellement enrichissant et élevant ! En dépit de formidables défis, au Népal comme au Bhoutan, et de toutes leurs souffrances, ils ne gardent aucune rancune et ne s'apitoient pas sur leur sort. A la place, leurs visages rayonnaient de bonheur, non pas pour ce qu'ils avaient perdu ou laissé derrière eux, mais pour ce qu'ils avaient gagné.

L'esprit de famille est fort chez eux et ils se soutiennent totalement. C'était quelque chose de merveilleux à observer et pour nous tous, ce fut un apprentissage de l'amour et de la compassion.”



Les volontaires servent avec beaucoup d'amour et de soin les réfugiés



Un bon repas réjouit les esprits !



Ils dînaient chaque jour chez des dévots différents



Pour les volontaires Sai, ces invités étaient des dieux !



Ils participent à chaque occasion au centre Sai

L'accueil à bras ouverts des dévots Sai non seulement fournit aux réfugiés le soutien émotionnel et matériel tellement nécessaire, mais il leur insuffla aussi le courage et la confiance en eux. Ce qui contribua aussi au processus, ce fut le fait que beaucoup de membres du centre Sai étaient eux-mêmes des émigrés en Nouvelle-Zélande. Quand ils partagèrent leurs propres histoires et quand ils proposèrent des suggestions pratiques, les nouveaux Néo-Zélandais parurent convaincus et rassurés.

moi d'apprendre à quel point la vie de ces Bhoutanais avait été dure, en tant que réfugiés, non pas pendant quelques jours ou quelques mois, mais pendant des années !"

Krishna Samy, un dévot Sai impliqué dans ce projet dit :

Pour ces Bhoutanais, la vie avait vraiment été une lutte pendant dix-sept ans au moins. Par exemple, quand on demanda à une famille de neuf personnes de combien de pièces elles disposaient dans leur baraque au Népal, elles répondirent en souriant : "Seulement une ! Nous

avons des séparations de fortune – des rideaux suspendus à un fil pour délimiter des espaces de vie et des espaces domestiques.”

Une jeune fille de 22 ans dit qu’elle n’avait fréquenté l’université que pour participer aux examens, car elle avait dû travailler pour payer ses études. Elle prépara ses examens en empruntant les notes de ses amies. Les familles ne recevaient que quelques vivres, chaque semaine, et une ration d’un litre de kérosène, une fois par mois, qu’elles n’utilisaient que pour étudier.

“Etant donné tout ce qu’ils ont enduré pendant autant d’années, ils appréciaient le moindre aspect de l’aide que nous leur offrions et ils l’acceptaient avec une gratitude sincère”, poursuit Krishna Samy. “Swami nous demande toujours de comprendre et de nous adapter et c’est ce que nous avons fait. Pour moi, personnellement, chaque moment que j’ai passé avec eux dans plusieurs groupes m’a donné de la joie et de la satisfaction personnelle, car j’ai réalisé les nombreux besoins que ces gens ont !”



Des séances de partage avec la jeunesse Sai...

Une des réfugiées, Tara Ghimirey, éblouie par tout l’amour qu’elle avait reçu dit : “Les gens d’ici sont tellement polis, généreux, serviables, coopératifs et patients... Il n’y a aucune discrimination d’aucune sorte, de couleur de peau, de culture, de religion, etc.”

La musique et Sai : c’est le lien qu’ils partagent !

Tandis que les réfugiés étaient émus par l’amour des dévots Sai néo-zélandais, ceux-ci étaient fascinés par les aptitudes et par les talents multiples de leurs nouveaux camarades. M. David Wilson, un dévot Sai d’Auckland, qui a participé au programme dit :

“Ce qui m’a le plus impressionné, c’étaient leur foi et leur confiance en nous qui étaient très fortes. Les jeunes gens avaient de belles voix et certains jouaient très bien de la guitare. J’ai apprécié leur compagnie et j’ai ressenti beaucoup d’harmonie en chantant avec eux des chants et des *bhajans*.

En fait, j’avais une guitare en trop et j’ai été heureux de l’offrir aux jeunes frères bhoutanais pour qu’ils puissent avoir un instrument pour les accompagner, une fois qu’ils seraient réinstallés chez eux dans le pays.”



La musique et les chants dévotionnels unissent tous les cœurs !

“Je me souviens qu’une fois, un nouveau groupe de Bhoutanais était arrivé. En fait, je n’avais encore rencontré aucun d’eux, mais un soir, je promenais mon chien près du sommet du Mont Eden – un site touristique très connu de la ville d’Auckland – quand j’ai remarqué un groupe de gens qui semblaient culturellement très différents.

Un des messieurs du groupe m’a posé une question à propos des arbres indigènes. Il paraissait instruit et j’ai pensé qu’il devait être professeur. Après l’avoir écouté et après avoir observé ses traits, j’étais persuadé qu’il était bhoutanais. Je lui ai demandé s’il venait du Bhoutan et il fut extrêmement surpris que j’aie deviné son pays d’origine. Alors, j’ai joint les mains et j’ai dit “Sai Ram !” et un grand sourire a éclairé son visage. Très vite, nous avons parlé comme des amis.

Je leur ai souhaité la bienvenue dans notre pays et certains d’entre eux m’ont même serré dans leurs bras, comme si j’étais leur frère. Ils étaient tellement heureux d’avoir été si rapidement reconnus par un étranger dans un pays nouveau et étranger. Le nom “Sai Ram” nous a réunis. Nous sommes une grande famille !”

C’est avec ce sentiment d’unité que les volontaires Sai firent en sorte de rendre la vie de leurs nouveaux frères et sœurs aussi confortable que possible. Pour commencer, ils fournirent à chaque famille un colis de départ qui était basé sur les besoins spécifiques de chaque famille (suivant l’âge, le sexe et la taille de chaque membre de la famille). Ces valises contenaient :



Les dames réceptionnent les colis contenant tout le nécessaire de départ

- Des articles de toilette (brosses à dent, dentifrice, savon, shampoing et nécessaire de rasage)
- Des serviettes neuves de différentes tailles
- Des articles de lessive (poudre à lessiver, savon, pinces à linge)
- Des draps de lit (une et deux personnes) et des taies d’oreiller
- Des couches jetables
- Des vêtements neufs, des chaussettes et des bas

En plus de ces colis, il y eut encore d'autres cadeaux, comme des cartables, des chaussures, des saris et des guitares ! Tout ceci fut emballé soigneusement par les dévots Sai et offert affectueusement aux réfugiés. Mme Yogi Moodley se souvient de cette expérience : "Le sentiment d'amour, de chaleur et de camaraderie au sein du groupe des dames, quand nous préparions les colis de départ, quand nous triions les vêtements ou quand nous aidions à servir les repas est une chose que je chérirai à tout jamais. Je me sens réellement privilégiée d'avoir participé à cette merveilleuse initiative de service."

Grâce à l'amour des dévots et à leurs facultés de survie associées à leurs valeurs familiales, en quelques jours, les Bhoutanais gagnèrent l'affection du personnel du centre des réfugiés, mais aussi celle des autres réfugiés appartenant à d'autres ethnies. Ensemble, ils chantèrent et ils dansèrent. Un magnifique sentiment d'unité avait envahi le centre !

Maintenant, ceci n'était pas seulement vrai pour les Bhoutanais, mais aussi pour les membres des centres Sai ! Cette activité de service fournit une excellente raison de réunir continuellement un maximum de dévots, qui autrement ne se rencontraient que de temps à autre.

Même les petits centres et les petits groupes Sai d'Auckland, de Palmerston North et de Christchurch bondirent sur l'occasion et adoptèrent un rôle beaucoup plus important et plus actif à tel point que des familles Sai entières s'impliquèrent dans ce projet. Ce bonheur et cet écoulement d'amour purs étaient simplement touchants !

Après six semaines passées au centre des réfugiés d'Auckland, le gouvernement néo-zélandais avait prévu d'emmener les Bhoutanais à Christchurch et à Palmerston North. C'est ainsi que les dévots organisèrent une fête d'adieu le dernier dimanche de leur séjour à Auckland et cette occasion fut très émouvante pour tous les participants. Des larmes se mirent à couler des yeux des nouveaux venus, car c'était la deuxième fois qu'ils devaient dire adieu en à peine quelques semaines : d'abord au Népal et maintenant à Auckland !

Dans le même temps, ils étaient aussi heureux, car ils avaient maintenant trouvé un pays qui les aime et qu'ils peuvent désormais considérer comme le leur. En fait, il y avait une jeune femme qui était très contrariée au départ, quand elle est arrivée en Nouvelle-Zélande. Elle s'était attendue à trouver sa sœur aînée et ses enfants, dont elle s'était beaucoup occupée au Népal.

Elle s'était imaginée qu'ils étaient arrivés en Nouvelle-Zélande, mais en réalité, ils avaient émigré aux Etats-Unis. Ceci fut la cause de sa profonde tristesse durant quelques jours, mais elle s'en sortit rapidement. Au cours de leurs derniers jours à Auckland, quand chacun la vit sourire et trimbaler les petits enfants des autres ethnies dans ses bras dans le centre des réfugiés, tout le monde était aux anges. Leur séjour à Auckland avait réellement transformé les réfugiés bhoutanais en de nouveaux Néo-Zélandais heureux !



Les mères et leurs bébés ressentent la chaleur de leur nouveau foyer néo-zélandais !

Installation dans leurs nouveaux foyers

La seconde et dernière étape de l'intégration des réfugiés bhoutanais après leur premier séjour d'orientation au centre des réfugiés d'Auckland, fut d'emménager dans leurs nouvelles maisons.

Le gouvernement néo-zélandais fut d'une grande assistance pour ces familles en leur fournissant des résidences à Christchurch, dans l'Ile du Sud et à Palmerston North, une petite ville de l'Ile du Nord. Le gouvernement mit à leur disposition ces maisons, en dépit de la rareté du logement sur le marché et de devoir satisfaire des familles nombreuses qui comptaient jusqu'à neuf personnes, dans certains cas.



Les villes de Christchurch et de Palmerston North

Les dévots Sai offrirent à nouveau leur aide. Cette fois-ci, beaucoup d'aimables Néo-Zélandais de la communauté se proposèrent aussi pour servir comme volontaires et pour s'occuper des besoins de tous les nouveaux citoyens. Les dévots et les volontaires meublèrent rapidement leurs nouvelles maisons avec des lits, des canapés, des tables de salle à manger et des chaises, des rideaux, des oreillers, des télévisions, des DVD, des ustensiles de cuisine, etc. Les églises proposèrent également une assistance généreuse et variée.

En fait, à l'arrivée des Bhoutanais, les volontaires vinrent les prendre à l'aéroport et ils les conduisirent directement dans leurs nouvelles maisons ! Les Bhoutanais étaient complètement abasourdis ! Après avoir souffert de décennies d'ostracisme de la part de la société, ils n'avaient jamais espéré autant d'amour dans leurs rêves les plus fous. Ils ne parvenaient pas à croire qu'ils se trouvaient au milieu d'un tel confort, alors qu'il y a six semaines à peine, ils vivaient dans la pénurie et qu'ils dormaient dans des baraques temporaires au Népal.

Mais les dévots ne s'arrêtèrent pas là. Ils continuèrent de les aider en les guidant pour faire leurs courses, en les recevant chez eux à dîner, en leur indiquant les itinéraires des bus, etc. Dans toutes ces activités, les volontaires Sai étaient également aidés par des Bhoutanais déjà établis et qui maintenant guidaient les nouveaux venus avec beaucoup d'enthousiasme.

“Jusqu'à présent, à Christchurch, nous avons aidé à l'intégration de 33 réfugiés bhoutanais issus de 8 familles”, dit M. Michael Spurr, qui dirige le centre Sai de Christchurch. “Nous avons distribué des vêtements et beaucoup d'articles ménagers de première nécessité par l'intermédiaire des canaux officiels (les services des réfugiés) et aussi personnellement. En fait, les dévots Sai de Christchurch conduisent régulièrement sept familles aux *bhajans*, le

jeudi, et à peu près huit familles de dévots (20 ou 30 personnes peut-être) du centre de Christchurch se sont engagées à les aider d'une manière ou d'une autre.

Chose intéressante, quatre membres du groupe des jeunes Sai de Christchurch se sont engagés officiellement comme volontaires auprès des services des réfugiés et ils s'occupent d'aider régulièrement les familles des réfugiés. Quant à moi, ce petit projet de service a été une expérience extrêmement enrichissante et je me suis réellement réjoui d'avoir pu les aider de toutes les manières possibles.”

Un des Bhoutanais devenu Néo-Zélandais, M. Padam Lal Bastola, de Palmerston North, a dit : “Ce pays, la Nouvelle-Zélande, est un endroit où il fait tellement bon vivre ! Je trouve que les gens d'ici sont toujours très serviables et très courageux. Ils aiment tendre la main et aider les autres dans toutes les situations.”



Séance d'échanges au centre Sai

Etudes, emplois, potentiel et potentialités

Heureux d'être en Nouvelle-Zélande, les Bhoutanais construisent maintenant leurs vies. La majorité des adultes suivent maintenant des cours d'anglais et des cours d'informatique et les enfants vont dans de bonnes écoles. Kriti Das, qui fait partie du groupe des jeunes Sai qui aide ces enfants, dit : “Je fais partie du groupe qui enseigne aux enfants bhoutanais, cette année, et je m'amuse vraiment ! Ces enfants sont beaux et intelligents !

Ils se débrouillent bien en anglais et avec les autres matières scolaires, si l'on considère que c'est leur deuxième, et même parfois leur troisième langue. C'est tout bénéfique de leur parler et d'apprendre au sujet de leur culture, de leurs antécédents, de leurs défis et de leurs valeurs. Un autre gain magnifique pour les enfants comme pour nous, les bénévoles, c'est le don de l'amitié. Je voudrais participer à ce projet de service aussi longtemps que possible !”

Tandis que les enfants bénéficient de cours particuliers, beaucoup de familles ont reçu des ordinateurs et une connexion Internet pour un an par l'intermédiaire d'une subvention gouvernementale spéciale pour les aider à acquérir plus vite de nouvelles compétences. Pour beaucoup de jeunes femmes, la profession d'infirmière est leur domaine de prédilection et elles ont commencé à suivre les cours appropriés. Pour la Nouvelle-Zélande, c'est certainement un plus, car le pays doit combler de nombreux postes vacants au plus vite dans son système des soins de santé. Voilà peut-être, d'une manière générale, les professions qui sont adoptées par les nouveaux citoyens, mais il y en a aussi quelques autres qui projettent d'étudier la comptabilité, l'aviation et d'autres matières professionnelles. Incontestablement, un nouveau chapitre brillant de leurs vies vient juste de débiter.

Très heureuse, Mlle Anu Koirala, de Palmerston North, dit : “Je suis en Nouvelle-Zélande depuis six mois et c'est un endroit paisible ; les gens d'ici sont tellement amicaux ! J'espère seulement que l'avenir de tous les réfugiés sera identique au nôtre ici.”

Récemment, la communauté bhoutanaise a participé aux événements de la communauté et elle a célébré de nombreuses fêtes, comme Dasara et Deepavali et d'autres. Le talent des Bhoutanais pour le chant et pour la danse est quelque chose qui réjouit tout le monde ; leur joie est très communicative ! Et ils ont toujours beaucoup de reconnaissance pour les membres de la famille Sai. Kama Bahadur, de Palmerston North, dit : "Ils appellent ce pays la Nouvelle-Zélande, mais je l'appelle le "nouveau silence", car il est si paisible ! Nous avons beaucoup progressé en suivant le chemin indiqué par la famille Sai."



Leur talent pour le chant et pour la danse...



...est quelque chose que tout le monde attend !



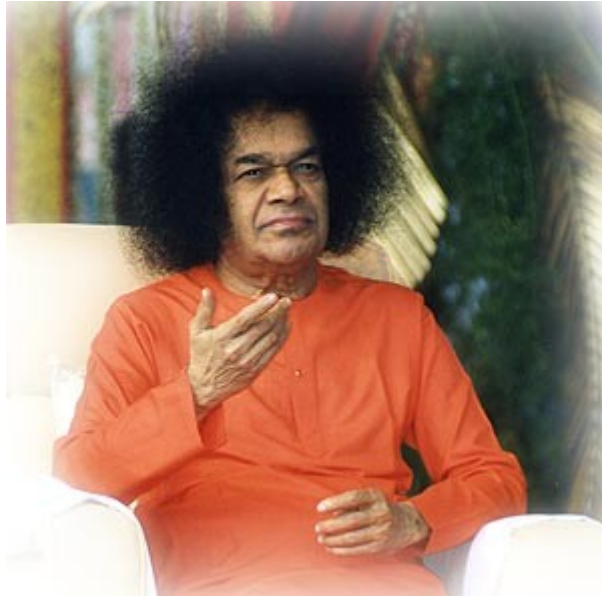
Les enfants participent à tous les programmes culturels du centre Sai



Les Népalais sont régénérés par la joie partagée dans leur nouvelle patrie

Dites cela à n'importe quel volontaire Sai et il ou elle dira : "Pas seulement "New Silent", mais aussi "New Sailand"² ! En fait, c'est ainsi que Bhagavan Baba a une fois fait allusion à ce pays. Et au fur et à mesure que les années passent, nous voyons l'amour de Sai qui se manifeste de tant de manières silencieuses, mais toujours éloquentes. L'histoire des Bhoutanais n'est qu'un exemple, et un exemple suffisant pour démontrer la profondeur de l'amour de Sai qui imprègne les cœurs des dévots de ce pays situé à des milliers de kilomètres de Prasanthi Nilayam et la manière dont celui-ci s'exprime de façons multiples, comme le prône Bhagavan Baba.

² En anglais, jeux de mots plutôt osés avec "New-Zealand", la Nouvelle-Zélande !



Nous remercions M. Ravi Rudra pour avoir partagé avec nous cette histoire et les photographies.

Heart2Heart
Janvier 2009